

Convergence des cycles économiques réels et la problématique du syndrome hollandais en Algérie durant la période 2000-2015

Dr. Rachid Salmi

Pr. Mohamed Hanni

Faculté d'économies - Université de Médéa –

Résumé:

Nous avons abordé dans cette étude la nature des cycles économiques réels et le degré de leur influence sur la propagation du syndrome hollandais en Algérie, en partant du fait que les cycles économiques en Algérie sont issus principalement des fluctuations que connaissent les prix des hydrocarbures dans les marchés mondiaux. En effet, les hydrocarbures participent à plus de 65% du produit intérieur brut (PIB) et représentent 97% des exportations de l'Algérie vers l'étranger, c'est-à-dire qu'ils représentent le principal produit d'exportation et le principal pourvoyeur en devises, favorisant par-là l'installation d'un climat propice à la propagation du syndrome hollandais dans l'économie algérienne. Et nous sommes arrivés à la conclusion que les cycles économiques en Algérie sont de natures très convergentes et cela est dû aux chocs que connaissent les prix des hydrocarbures. Ainsi, il existe une étroite corrélation entre la convergence des cycles économiques et le degré d'infiltration et de propagation du syndrome hollandais dans l'économie algérienne.

Mots clés : cycles économiques réels - convergence des cycles économiques - le syndrome hollandais - les chocs propices.

المخلص:

تناولنا في هذه المقالة طبيعة الدورات الاقتصادية العينية ومدى تأثيرها على تغلغل المرض الهولندي في الجزائر، على اعتبار أن الدورات الاقتصادية في الجزائر متأثرة بالدرجة الأولى من تذبذبات أسعار المحروقات في الأسواق العالمية بإعتباره يساهم بنسبة تفوق الـ 65% في الناتج المحلي الإجمالي، كما أنه يمثل نسبة 97% من الصادرات الجزائرية نحو الخارج، أي أنه يمثل المنتج التصديري والمورد الرئيسي للعملة الصعبة، الأمر الذي أدى إلى توفير مناخ مناسب لتغلغل المرض الهولندي في الاقتصاد الجزائري، وقد توصلنا إلى نتيجة مفادها أن الدورات الاقتصادية في الجزائر ذات طبيعة متقاربة ناتجة عن صدمات أسعار المحروقات، وبذلك يكون هناك ترابط وثيق بين تقارب الدورات الاقتصادية ومدى تغلغل المرض الهولندي في الاقتصاد الجزائري.

الكلمات المفتاحية: الدورات الاقتصادية العينية – تقارب الدورات الاقتصادية – المرض الهولندي – الصدمات المواتية.

Abstract:

We examined in this paper research the nature of corporeal economic cycle and the extent of its implication on the Dutch disease penetration into the Algerian economy, considering that the economic cycles in Algeria are primarily induced by oil prices fluctuations in the international markets as its contribution in the gross domestic product exceeds 65%, and represents 97 % of Algerian exportation, thus it represents the unique exportable product and the main source of currency, this has lead to pave the way toward the penetration of Dutch disease into the Algerian economy, we concluded that the economic cycles in Algeria are of convergent nature due to the oil prices shock, thus there is tight correlation between economic cycles convergence and the extent of Dutch disease penetration in the Algerian economy.

Keywords: corporeal economic cycles, economic cycle's convergence, Successive shocks.

Introduction :

Le problème des fluctuations (variations) au niveau de l'activité économique, c'est-à-dire les cycles économiques, est considéré comme l'une des difficultés majeures que rencontrent les différents systèmes de l'économie de marché depuis le début de la révolution industrielle et jusqu'à nos jours. Généralement, ces fluctuations se produisent au niveau du PIB, de l'emploi et du niveau général des prix. De même que ces fluctuations varient en intensité entre fluctuations modérées et fluctuations sévères (violentes) ou destructrices semblables à la grande dépression de 1929-1933. De ce fait, toutes ces fluctuations sont appelés cycles économiques réels et sont dus à la non maîtrise des variables macroéconomiques qui sont à leur tour sujettes aux variations à cause des chocs d'offre négatifs, ainsi les causes sont effectivement réelles. En outre, il est déconseillé de négliger les composants de la demande et leur importance à engendrer ces chocs (internes ou externes) qui peuvent aussi être dus aux chocs monétaires et financiers.

À l'aube du troisième millénaire, le monde a connu un boom pétrolier sans précédent permettant à l'Algérie d'engranger des revenus énormes jamais égalés depuis l'indépendance. Nombreux étaient ceux qui espéraient profiter de ces revenus pour faire progresser la croissance économique du pays. Ainsi, l'Algérie avait adopté des programmes d'investissement gigantesques la rendant en même temps suspecte du fait qu'elle fut atteinte du syndrome hollandais précisément à cause de ce boom et des énormes revenus en devises. D'ailleurs, n'importe quel observateur de l'économie algérienne peut facilement constater du premier coup d'œil que la croissance économique enregistrée à la fin de la période 2000-2015 a connu des niveaux très positifs en atteignant les 6%. Mais la réalité est toute autre, car il s'agit d'une croissance fragile et principalement tributaire à la hausse des prix des hydrocarbures et au développement du secteur du bâtiment et celui des travaux publics qui sont deux

secteurs étroitement liés au volume des dépenses. De plus, ce sont des secteurs qui représentent des produits non commerçables et rattachés à la demande interne, et ceci est la principale caractéristique du syndrome hollandais.

La problématique :

Partant du fait que l'économie algérienne est une économie rentière basée essentiellement sur la rente des hydrocarbures qui est fortement exposée aux chocs des fluctuations des prix dans les marchés mondiaux. Donc, cette économie est sans aucun doute atteinte du syndrome hollandais et de ses complications. Mais ce premier constat quoique éloquent ne doit pas nous empêcher de faire des recherches, d'étudier avec minutie et d'établir un diagnostic scientifique sur ce phénomène.

Ainsi, notre étude se divise en trois parties essentielles :

1. Le cadre théorique du syndrome hollandais et des cycles économiques réels.
2. Suivre la présence du syndrome hollandais en Algérie à travers l'étude de l'impact des dépenses et le mouvement des ressources sur la base de ce que stipule la théorie du syndrome hollandais.
3. Rendre les résultats de l'étude.

L'objectif de l'étude :

Le but de l'étude consiste à essayer à faire la lumière sur le phénomène du syndrome hollandais via son cadre théorique et la relation de ce syndrome avec les cycles économiques réels. À partir de là, les objectifs de l'étude sont répartis comme tel :

- ❖ Connaître les fondements théoriques du phénomène du syndrome hollandais et des cycles économiques réels.
- ❖ Suivre le degré de convergence des cycles économiques réels et leurs relations avec le syndrome hollandais en Algérie.

Les limites de l'étude :

Les limites de l'étude consistent à suivre le phénomène du syndrome hollandais dans l'économie algérienne et ses répercussions négatives sur

la croissance, le chômage et l'inflation en partant du fait que c'est un phénomène qui a des effets très négatifs sur l'économie nationale et qui possède son importance dans la réalisation de la stabilité économique durant la période choisie pour cette étude 2000-2015.

La méthodologie suivie :

Sur la base de ce qui a précédé, nous avons opté pour la méthode descriptive afin d'identifier les différents concepts et autres relations traités dans le cadre de ce sujet d'étude. Par ailleurs, nous avons aussi appliqué une méthode d'analyse et de classement dans le but d'analyser, d'explicitier et de comparer les principales données en notre disposition.

Le cadre théorique de l'étude :

Premièrement : les cycles économiques réels

Nous allons traiter le sujet comme suit :

1. Définir les cycles économiques réels :

- **Première définition :** le cycle économique représente les fluctuations qui touchent l'activité économique basée sur les mécanismes du marché en particulier. Il se produit au niveau du volume de production, de l'emploi et du niveau général des prix. De plus, les cycles économiques diffèrent entre eux en termes de durée et d'intensité des fluctuations⁽¹⁾.

- **Deuxième définition :** il y a ceux qui voient que les entreprises économiques sont les premières responsables de l'apparition des cycles économiques au cas où elles ne prennent pas leurs décisions de manière rationnelle⁽²⁾.

Les cycles économiques : ce sont des fluctuations non régulières (hausse/baisse) de l'activité économique ou des tendances vers la hausse ou vers la baisse du volume et des composants de l'activité économique. Ces cycles diffèrent les uns des autres en termes de calendrier et de durée et touchent les multiples composants de l'activité économique en même temps.

2. Origine des cycles économiques réels :

Il existe deux courants principaux qui expliquent la cause des cycles économiques réels ; le premier tend à les expliquer dans le cadre de la théorie du déséquilibre en partant de l'idée que la crise est le reflet de la perturbation des marchés, et c'est le point de vue défendu par l'école autrichienne qui considère que les cycles économiques représentent une crise économique qui bouleverse l'équilibre général. D'ailleurs, cette crise est due en grande partie aux activités des banques centrales qui s'immiscent dans l'activité économique en manipulant les taux d'intérêt et la masse monétaire. Donc, cette école explique la recrudescence des cycles économiques par l'expansion du crédit ; ainsi lorsque les autorités monétaires mettent en œuvre des politiques expansionnistes, cela influe sur les taux d'intérêt qui ont pour mission de booster l'investissement, chose qui conduit inéluctablement à l'inflation. Quant au deuxième courant, il voit que les cycles économiques représentent un état naturel entièrement compatible avec l'équilibre constant des marchés⁽³⁾.

Le premier courant : est apparu durant les années soixante du siècle dernier, et il se base sur la théorie de l'équilibre général qui est la plus appropriée pour décrire les conjonctures économiques à long terme. Quant aux conjonctures à moyen et à court terme, on applique sur elles l'analyse keynésienne de la théorie des fluctuations. Ces mêmes fluctuations selon cette analyse reflètent de manière fidèle l'incapacité des économies décentralisées à revenir au niveau d'équilibre.

Et en ce qui concerne le **deuxième courant**, il considère les cycles économiques en tant que phénomène au cœur même du modèle d'équilibre. Il fut adopté par l'école économique néoclassique qui voyait qu'il était de son devoir d'expliquer les fluctuations économiques sans recourir à l'idée de dysfonctionnement des marchés, car il est supposé que ces derniers sont équilibrés de manière permanente. Ainsi, les cycles économiques ne résultent pas des crises de la demande (comme c'est le cas pour le premier courant), mais plutôt à cause des crises de l'offre, ce qui veut dire que ces fluctuations sont volontaires et représentent le résultat des réactions

des acteurs économiques aux facteurs externes tel que la hausse de l'offre due à une crise technologique positive qui augmente la rentabilité⁽⁴⁾. Or, on va s'étaler sur ce **deuxième courant** qui est plus récent, donc plus enclin à expliquer les cycles économiques réels.

3. La formule de base du modèle des cycles économiques réels :

La théorie des cycles économiques réels se base pour expliquer les fluctuations économiques sur l'hypothèse principale de la réaction (réponse) optimale des acteurs de l'activité économique (familles, secteur d'affaires) face aux chocs externes. Et pour que les agents économiques puissent augmenter leurs profits et bénéfices, ils se soumettent aux pressions budgétaires ou technologiques, c'est pourquoi ils sont forcés d'appliquer plusieurs réajustements budgétaires afin de rétablir les autres variables économiques⁽⁵⁾.

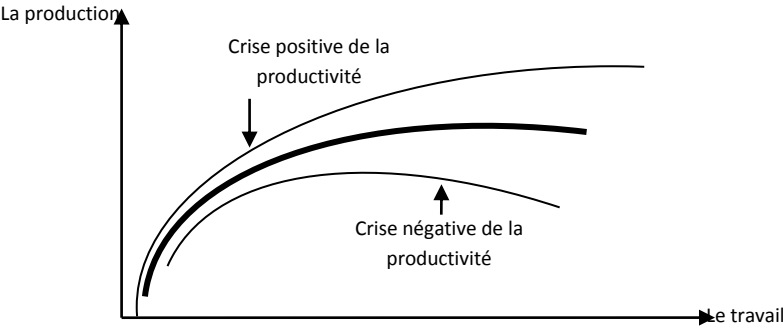
La théorie des cycles économiques est basée aussi sur la critique de la théorie de Lucas qui stipulait que ces cycles sont générés par des facteurs purement monétaires ; tandis qu'ils sont provoqués par des facteurs réels tels les mutations qui se produisent dans l'environnement économique, surtout le développement technique et technologique et le changement de préférences des agents économiques dû au réajustement budgétaire entre plusieurs choix dans l'espace-temps⁽⁶⁾. Or, la théorie des cycles économiques est arrivée à deux conclusions essentielles :

La première : stipule que les répercussions des fluctuations réelles sur l'équilibre économique sont suffisantes pour provoquer des fluctuations en son sein. Ainsi, la réaction optimale des acteurs de l'activité économique face aux crises à caractère réel engendre un impact sur l'économie permettant de réaliser de la croissance dans des secteurs bien spécifiques au détriment d'autres secteurs. En outre, les cas de croissance et de ralentissement économique se répètent au niveau de l'économie dans son ensemble, et prennent la forme d'un cycle économique réel qui à son tour prend plusieurs formes, soit il se manifeste aux niveaux de la production, ou dans la productivité (la productivité des facteurs de la production), ou encore au niveau des dépenses gouvernementales. Mais, dans la plupart des cas, ce cycle prend le caractère d'une crise de productivité qui grandit et se propage

avec le temps et qui est le résultat d'une augmentation inhabituelle du stock de capital. Il est à noter aussi que le courant de la théorie des cycles économiques réels considère que l'argent à une incidence sur l'activité économique mais n'est pas nécessaire pour causer des fluctuations économiques⁽⁷⁾.

La deuxième : la théorie des cycles économiques réels s'articule sur l'hypothèse majeure qui stipule que les agents économiques réagissent de manière optimale et justifiée face aux crises des cycles économiques réels et commencent de ce fait à changer leurs préférences dans l'espace-temps. À partir de là, on peut dire que cette théorie voit que l'obstacle qui empêche de réaliser la stabilité de l'activité économique réside dans les crises réelles issues de l'offre (offre des facteurs de production), car les agents économiques réajustent leurs actions selon les exigences du comportement idéal qui accorde une importance primordiale à l'augmentation du profit. De plus, ce choix s'effectue dans l'espace-temps en remplaçant le travail par le repos ou la consommation par l'épargne, ce qui engendre des fluctuations dans la production et l'emploi. Quant aux effets, ils reflètent bien évidemment la nature de la crise (négative ou positive)⁽⁸⁾, comme le démontre la représentation graphique que voici :

Figure 1 : représentation graphique démontrant les répercussions des crises de productivité.



المصدر: دحمان بوعلي سمير - محددات دالة الإنتاج وسياسات الحد من الدورات الاقتصادية- دراسة قياسية اقتصادية لحالة الجزائر 1970/ 2005-رسالة ماجستير غير منشورة – جامعة حسبة بن بوعلي بالشلف 2006 – ص200.

4. La durée du cycle économique :

Il existe plusieurs types de cycles économiques en fonction de leurs durées : il y a les cycles principaux qui durent plus de sept ans et qui sont accompagnés de fluctuations dans l'offre de la main-d'œuvre, les divers ressources économiques, les taux de productivité et le degré de compétence dans l'utilisation de ces ressources. Ces cycles ne se distinguent pas par leur densité ni par leur convergence car ils durent trop longtemps. Quant au deuxième type, il s'agit de cycles économiques secondaires qui durent entre 01 et 03 ans, et se caractérisent par leur densité et leur convergence. Ces cycles se produisent dans la plupart des cas à cause des fluctuations des prix des produits d'exportation sur les marchés mondiaux et les chocs qu'elles causent au niveau interne⁽⁹⁾.

Deuxièmement : le phénomène du syndrome hollandais

1. Le contexte historique du phénomène du syndrome hollandais :

L'appellation "syndrome hollandais" date selon la revue spécialisée "The économie" de 1977, et c'est précisément un terme économique des adeptes de l'école keynésienne qu'on donne au phénomène de régression des secteurs économiques générateurs de croissance, qu'ils soient synergiques ou non au profit des secteurs des industries extractives⁽¹⁰⁾. Ainsi, cette appellation fut utilisée afin d'expliquer le phénomène engendré par la découverte du pétrole dans la Mer du Nord aux Pays-Bas en 1951, et ce que cela a provoqué comme dislocation du tissu industriel en particulier et désagrégation des secteurs producteurs de croissance de manière générale au profit de l'épanouissement des industries extractives. Puis, le sens général du syndrome hollandais est désormais utilisé pour expliquer la relation entre l'expansion de l'exploitation des ressources naturelles, extractives (hydrocarbures, mines) ou agricoles, et le ralentissement

des industries transformationnelles. Cette relation engendre des excédents financiers et une baisse des possibilités d'emploi dans l'économie nationale, même qu'elle peut entraîner le recours à la main-d'œuvre étrangère et le rétrécissement du secteur d'exportation traditionnel à travers le recul des exportations des produits locaux qui perdent ainsi leur avantage compétitif sur le marché mondial.

2. Définition du syndrome hollandais :

Les définitions et les concepts qui expliquent le syndrome hollandais son nombreux car il est considéré comme un phénomène étrange qui combine entre une grande abondance des ressources naturelles et un retard de développement qui caractérise les économies qui disposent de ces ressources. De ce fait, on peut citer quelques exemples de définitions :

- **Première définition :** "Le syndrome hollandais représente les effets négatifs qui se produisent dans une économie donnée, il se distingue par sa dépendance totale du secteur de l'industrie extractive ou des ressources naturelles et il tend vers leur développement exclusif au détriment des autres secteurs de l'économie"⁽¹¹⁾.

- **Deuxième définition :** " Il représente les effets négatifs indésirables engendrés par la découverte subite d'une ressource naturelle qui est essentiellement extractive"⁽¹²⁾.

Ainsi, on peut définir le syndrome hollandais comme étant cette relation négative entre l'existence d'un secteur florissant qui représente la principale source de devises et qui devient de facto le principal contributeur du PIB, et entre le sous-développement qui caractérise ces économies rentières.

3. Hypothèses du syndrome hollandais :

La théorie du syndrome hollandais est axée sur plusieurs hypothèses rationnelles qui lui ont fait acquérir rigueur et une grande valeur dans les études économiques. Or, les plus importantes de ces hypothèses sont ⁽¹³⁾:

3.1. Le syndrome hollandais est basé sur l'hypothèse de la prédominance de la pleine concurrence dans les marchés

internationaux, de sorte qu'aucune partie ne peut influencer sur les prix des produits et des services sur le marché et que seul l'avantage compétitif est capable d'influencer sur ces derniers. De plus, il faut ajouter les capacités de production de chaque pays qui veut faire en sorte que son économie marche à plein régime en se basant sur deux facteurs essentiels dans le processus de production qui sont le travail et le capital et qui normalement ne doivent pas s'exporter à l'étranger. Ainsi, le travail doit circuler librement entre les différents secteurs au sein d'une même économie, tandis que le capital ne doit pas circuler à cause de son caractère spécifique dans le processus de production.

3.2. Le syndrome hollandais est basé sur l'hypothèse que l'économie se retrouve en cycle économique à la fin de la phase de ralentissement économique et le début de la phase d'expansion économique, et qu'il existe des chocs positifs externes inattendus et toujours relatifs issus en particulier de la hausse des prix des industries extractive engendrant un flux massif de devises qui sont dépensées intégralement de manière à préserver l'équilibre de la balance commerciale tout en supposant l'inexistence de contrebande de fonds ou fuite des capitaux vers l'étranger, sinon le choc positif perdrait de son efficacité et se transformerait en un choc négatif dont les effets nuisibles seront plus importants avec la baisse des prix de la ressource naturelle destinée à l'exportation.

3.3. Le syndrome hollandais est basé sur l'hypothèse que l'économie est divisée en trois secteurs spécialisés :

❖ **Le secteur d'exportation traditionnel** : destiné à la consommation interne et à l'exportation vers l'étranger. Il se distingue par son avantage compétitif qui le rend capable de résister aux produits étrangers.

❖ **Le secteur florissant (ou en plein essor)** : c'est le premier responsable du syndrome hollandais car sa production est destinée au marché mondial, et ses effets sont souvent négatifs à cause des chocs provoqués par les fluctuations des prix sur les marchés internationaux, surtout si l'économie locale dépend majoritairement de lui, ce qui rend

l'économie exposée aux fluctuations et aux cycles économiques dangereux.

❖ **Le secteur des biens non exportables** : c'est le secteur qui n'exporte pas vers le monde extérieur, soit à cause de son manque de compétitivité sur le marché mondial car ne possédant pas un avantage compétitif, soit à cause de son caractère spécialisé non destiné à l'exportation comme c'est le cas pour le secteur du bâtiment et celui des travaux publics.

4. Régime de taux de change et l'impact du choc propice* :

Les chocs économiques externes empruntent le même chemin que celui des cycles économiques et engendre divers effets sur les taux de change. De plus, ces chocs sont transmis à l'économie locale à travers les crises économiques mondiales comme ce fut le cas avec la crise des prêts hypothécaires. Ainsi, les économies les plus exposées aux chocs extérieurs doivent choisir le régime de taux de change fixe qui est susceptible de d'ajuster les quantités comme par exemple les variations des réserves mondiales qui engendrent un changement de l'offre d'argent ; ceci est considéré comme un mode d'adaptation face aux chocs nominaux externes et internes. D'un autre côté, si les fluctuations réelles sont prédominantes, il faudrait appliquer un taux de change flottant qui viserait à trouver un équilibre entre les chocs externes et le produit intérieur brut et sectoriel. En conséquence, après chaque choc réel négatif (baisse des prix du pétrole), la baisse nominale peut augmenter les prix locaux des produits exportés et importés et faire baisser en même temps les salaires conformément à la baisse de la demande de main-d'œuvre. En contrepartie, les économies qui appliquent le régime de taux de change fixe et qui traversent des chocs négatifs réels doivent impérativement faire baisser les prix et les salaires afin de garantir que cette baisse ne touche pas la main-d'œuvre et le PIB. Et dans le cas contraire, nous serions en face d'une prolifération du syndrome hollandais dans l'économie locale⁽¹⁴⁾.

5. Diagnostic du syndrome hollandais :

La période des années soixante-dix a connu l'adoption des taux de change flottants, une hausse des prix des hydrocarbures, une accélération de l'inflation mondiale accompagnée de stagflation, ce qui engendra la création de nouveaux modèles économiques dont le principe est de s'intéresser aux modèles sectoriels en s'occupant des effets provoqués par la découverte de nouvelles ressources, la hausse de leurs prix ou n'importe quelle augmentation de richesse d'origine externe et son impact sur l'économie locale. Cette dernière se caractérise par deux effets à travers lesquels on peut découvrir l'existence du syndrome hollandais dans une économie donnée :

5.1. L'effet du transfert des ressources :

La reprise du secteur florissant provoque l'augmentation de la productivité et incite à travailler en son sein, ce qui engendre le transfert vers ce dernier de la main-d'œuvre issue des secteurs des biens exportables et non exportables ce qui conduit selon Corden à deux effets importants⁽¹⁵⁾ :

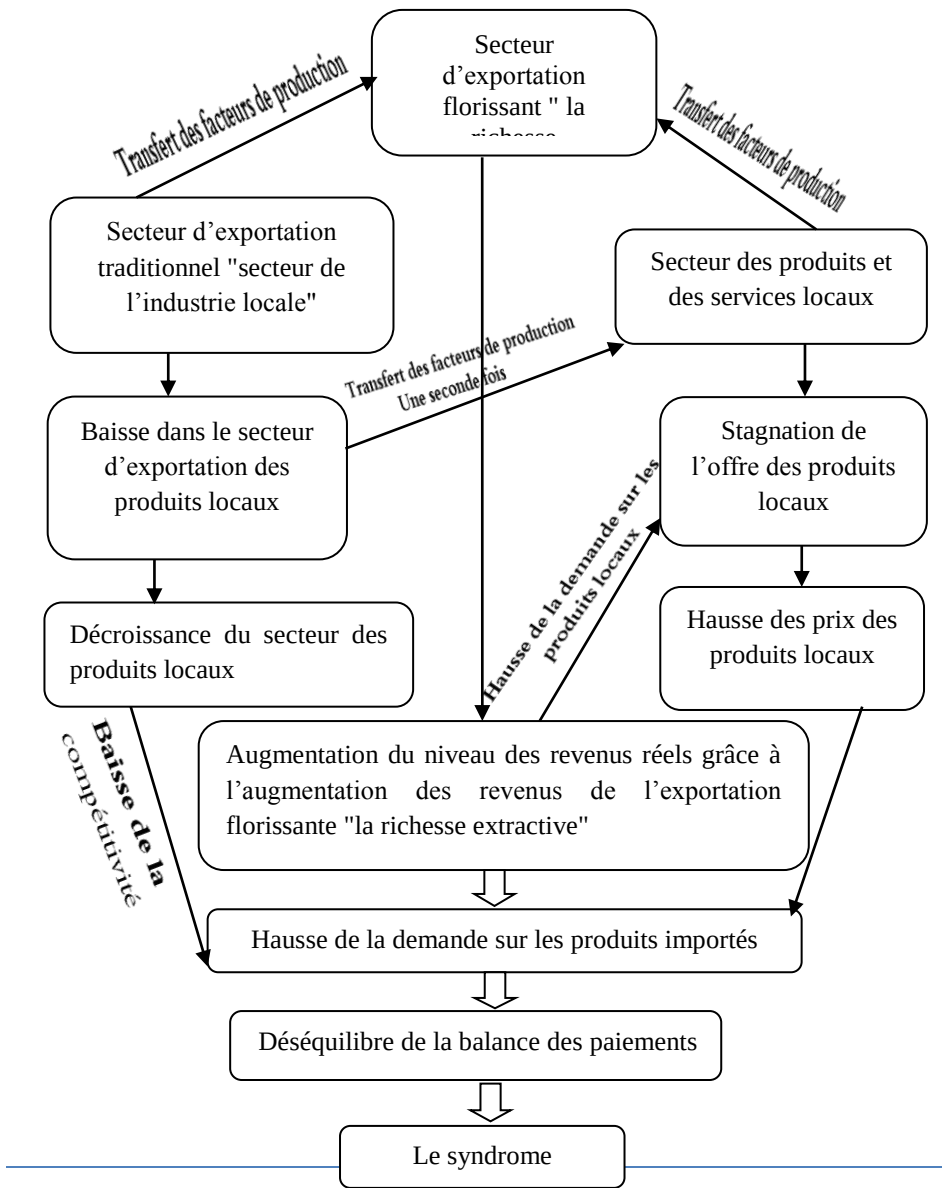
❖ Le transfert de la main-d'œuvre du secteur d'exportation traditionnel vers le secteur en plein essor engendre une diminution de la production du premier secteur, et c'est précisément ce qu'on nomme par la décroissance directe du secteur des biens exportables étant donné que le secteur des biens non exportables ne participe pas dans cette décroissance. De plus, la diminution de la production du secteur d'exportation traditionnel n'est pas le résultat de la hausse du taux de change réel.

❖ Il y a un transfert de la main-d'œuvre du secteur des biens non exportables vers le secteur en plein essor accompagné d'un taux de change réel et fixe, ce qui provoque une diminution de la production du premier secteur à cause du déplacement des facteurs de production vers le second secteur, engendrant également la création d'une demande supplémentaire sur les produits ou marchandises en dehors des échanges commerciaux ajoutée à la demande issue de l'effet multiplicateur et l'impact accéléré des dépenses.

La combinaison des deux effets, c'est-à-dire le transfert des facteurs de production des deux secteurs (des biens exportables et

celui des biens non exportables), engendre une décroissance indirecte du secteur des biens exportables et de là une infection de l'économie par le syndrome hollandais comme le montre la figure ci-dessous :

Figure 2 : schéma montrant l'infection de l'économie par le syndrome hollandais issue du transfert des facteurs de production entre les secteurs.



المصدر: مايح شبيب الشمري , تشخيص المرض الهولندي و مقومات اصلاح الاقتصاد
الريعي في العراق , مجلة الغري للعلوم الاقتصادية و الإدارية – ص 11.

L'impact des dépenses :

cet impact se produit lors de l'utilisation des revenus issus du secteur florissant surtout après un choc positif, ce qui engendre l'augmentation du revenu national, du revenu individuel et un excédent de la balance des paiements. Ce revenu est dépensé à travers l'expansion de la consommation des individus ou via les dépenses gouvernementales dans le cas où les produits du secteur non-marchand sont des produits de qualité inférieure, ce qui explique la hausse de la demande sur ces produits avant d'axer la demande sur l'offre et avant que le taux de change réel ne baisse, provoquant ainsi le développement de la production des biens non exportables et un ralentissement de la production du secteur d'exportation traditionnel en dehors du secteur florissant. Tout ceci va engendrer nécessairement la hausse des prix des biens non exportables et donc provoquer un mouvement des facteurs de production à partir de secteur florissant⁽¹⁶⁾ et celui d'exportation traditionnel vers le secteur des biens non exportables afin de répondre à la grande demande sur les produits non exportables.

Autrement dit, l'impact des dépenses est lié à l'augmentation de ses dernières. Cette augmentation résulte à son tour de la hausse des revenus grâce à l'amélioration du taux de change ce qui provoque la hausse des prix des produits non exportables, et ainsi générer une hausse du taux de change réel. Et c'est dans ce contexte seulement que le secteur des biens non exportables en profite pleinement, car leurs prix sont indépendants des prix affichés sur les marchés mondiaux. Donc ce secteur sera en mesure d'amortir les chocs causés par la hausse des salaires, et c'est précisément l'effet engendré par une tendance vers la décroissance indirecte du secteur d'industrie et derrière lui du secteur des biens exportables dans son ensemble, et ce

par le transfert des ressources utilisées dans ce secteur vers le secteur des biens non exportables⁽¹⁷⁾.

Faire le diagnostic du syndrome hollandais dans l'économie algérienne : et pour cela on doit suivre de près les symptômes de ce syndrome et son degré de propagation dans les secteurs moteurs du développement de l'économie algérienne. Ainsi, suivre les deux effets sur lesquels se base la théorie du syndrome hollandais est nécessaire :

1. L'effet du transfert des facteurs de production entre les secteurs : comme précédemment détaillé, la théorie du syndrome hollandais est basée sur la division de l'économie en trois secteurs distinctifs :

1.1. Le secteur florissant (en plein essor) : il représente le secteur des hydrocarbures en Algérie, et se caractérise par un grand flux de revenus rentiers et une hausse de productivité de l'élément productif susceptible de se déplacer entre les secteurs, engendrant la migration des éléments de travail des autres secteurs vers le secteur florissant causant entre autre un ralentissement des autres secteurs au profit du secteur florissant. De plus, l'élément de travail de ce secteur est de nature spécialisée non transférable entre les secteurs. Au contraire, ce secteur attire les facteurs de production des autres secteurs sans qu'il ait un transfert de ces mêmes facteurs à partir de ce secteur florissant qui est pour ainsi dire un secteur de nature isolationniste.

Le transfert des facteurs de production se fait à partir du secteur d'exportation traditionnel vers le secteur florissant c'est-à-dire "du secteur agricole vers le secteur des hydrocarbures en Algérie", puis du secteur florissant vers le secteur des biens non exportables (le secteur des travaux publics et des services) et ce grâce à la capacité d'assimilation des éléments de production dans ce secteur, ou à cause de son caractère spécialisé ce qui rend ce transfert très rare.

Cependant, les taux de chômage élevés représentent un obstacle majeur au processus de suivi de la circulation de l'élément de travail entre les secteurs. Pourtant, en se concentrant sur les taux d'emploi des différents secteurs, on trouve que le secteur des hydrocarbures en Algérie emploie principalement une main-d'œuvre étrangère au

dépend de la main-d'œuvre locale, surtout dans les domaines de la gestion et de l'extraction. Cette main-d'œuvre étrangère ne peut aucunement se déplacer vers un autre secteur, ce qui reflète un degré de propagation avancé du syndrome hollandais. Ainsi, la main-d'œuvre locale n'effectue que les travaux secondaires tout en précisant qu'elle n'est pas spécialisée ni assez formée ce qui la rend transférable vers d'autres secteurs⁽¹⁸⁾. Mais, la stabilité que connaît le secteur des hydrocarbures par rapport aux autres secteurs fixe cette main-d'œuvre locale sans oublier les salaires élevés de ce secteur. D'autre part, le secteur des hydrocarbures emploie seulement 1% de la main-d'œuvre active ce qui amoindrit l'effet du transfert de l'élément de travail vers ce dernier et ne reflète pas l'existence de symptômes du syndrome hollandais. Toutefois, selon la théorie, il n'existe pas un transfert de ressources du secteur d'exportation traditionnel vers le secteur florissant, ainsi la l'hypothèse de la décroissance de l'industrialisation indirecte ne tient plus la route comme c'est le cas avec cet exemple.

1.2. Le secteur d'exportation traditionnel : ce secteur a connu avec ces deux volets industriel et agricole, surtout durant la période de transition, une décroissance directe en raison de l'échec dans la gestion de cette opération de transition qu'a connu le pays depuis 1986, et aussi à cause de la situation sécuritaire qui a prévalu durant les années 90, et c'est ce qui a provoqué la décroissance du secteur agricole et sa dégradation à cause de l'exode rural vers les villes, les programmes d'ajustement structurel et les accords de crédits de soutien avec le FMI et la BM. De plus, la décroissance du secteur d'exportation traditionnel est causée par l'échec de la privatisation des entreprises publiques et les licenciements massifs de la main-d'œuvre surtout que les deux secteurs agricole et industriel appartiennent à l'État et sont incapables de rivaliser avec la concurrence étrangère, sans oublier les sabotages occasionnés par la corruption et le terrorisme. Le résultat est un approfondissement de l'écart au profit du secteur florissant et du secteur des biens non exportables. Cependant, au début de l'année 2000 et l'entrée en vigueur de la politique de relance économique, un soutien fut donné au secteur des biens exportables qui a réussi à accaparé 31% de la main-d'œuvre.

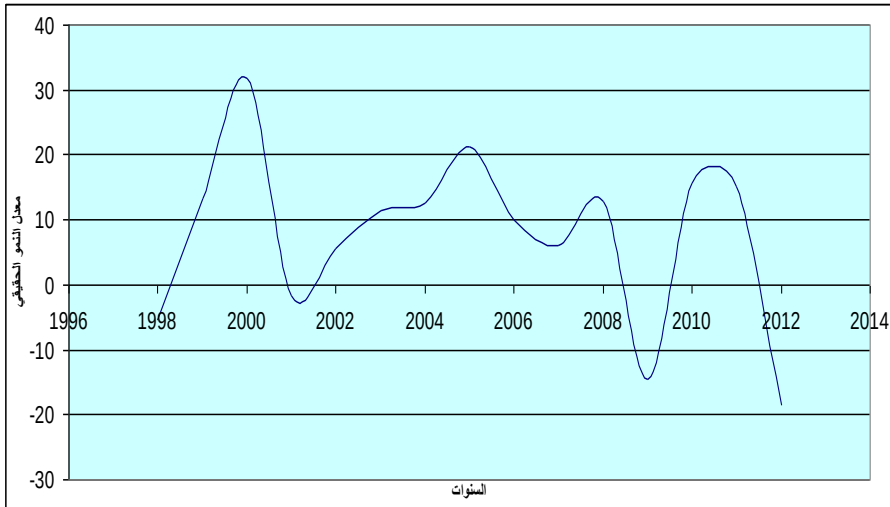
1.3. Le secteur des biens non exportables : ce secteur s'est accaparé la part du lion de la main-d'œuvre dans l'économie nationale depuis 1995, puis ce processus s'est accéléré avec l'entrée en vigueur du programme de relance économique en attirant 10% de la main-d'œuvre active et 16.7% de la main-d'œuvre salariée, c'est-à-dire deux fois et demi en plus par rapport au le secteur d'exportation traditionnel. Mais grosso modo ce qui caractérise ce secteur est le fait qu'il se base sur le secteur familial et les entreprises individuelles dans le cadre du soutien de l'emploi des jeunes.

Ce qu'on peut ajouter est que la politique de relance économique a eu un impact considérable sur les deux secteurs des biens exportables et des biens non exportables en fixant la part de la main-d'œuvre salariée dans le premier secteur, et en élargissant significativement cette main-d'œuvre dans le deuxième secteur surtout que ce dernier possède un grand rendement par rapport au secteur d'exportation traditionnel, ce qui rend inévitable le déplacement de l'élément de travail. En outre, malgré la baisse des exportations que connaît le secteur des hydrocarbures en raison de la réduction du partenaire étranger de sa part, ce secteur continue à consolider sa position dans son apport au PIB, chose qui confirme l'existence du syndrome hollandais en Algérie à travers l'impact du transfert des ressources, surtout que la plupart des entreprises récentes ont comme objet d'activité le secteur des biens non exportables tels que le domaine de la construction, des travaux publics, des services de location de voitures, du transport, du commerce et d'autres. Le tout représente plus de 60% du volume des projets soutenus par l'État comme par exemple l'ANSEJ e le CNAC avec un taux de réussite atteignant les 70% du volume des projets, et ce contrairement aux secteurs industriel et agricole qui accaparent moins de 40% de la totalité des projets et un taux de réussite ne dépassant pas les 50%. Sans oublier la hausse du rendement des projets du secteur des services et de l'entrepreneuriat. Et cela incite ceux qui souhaitent faire des investissements à se diriger vers ce genre de projets, surtout que le délai de récupération est court en comparaison avec le secteur agricole ou industriel. Cette situation a aussi accentué le déplacement des éléments de travail vers le secteur

des biens non exportables, ce qui prouve encore une fois la justesse de l'hypothèse de la décroissance de l'industrialisation indirecte.

La relation de syndrome hollandais avec la nature des cycles économiques en Algérie :

Figure 3 : évolution des taux de croissance économique réels en Algérie durant la période 2000-2015.



المصدر: محمد هاني وكمال باصور – فعالية السياسة المالية كالية للحد من الدورات الاقتصادية في الجزائر للفترة 2000-2012 – مجلة الاقتصاد والتنمية – جامعة المدية – العدد 03 جانفي 2015 ص77.

À partir de cette figure, on peut remarquer les multiples fluctuations des taux de croissance réel durant toute la période de l'étude, et les résultats sont comme suit :

Au début de l'année 1999, l'économie algérienne a connu un cycle économique dont le taux de croissance réel a atteint 13.33% par rapport à l'année 1998 (-5.4%) et ce jusqu'à l'année 2001. En outre, le taux de croissance réel a atteint un pic de 31.74% durant l'année 2000. Ce pic fut réalisé pendant la période d'expansion qu'a connue l'économie

nationale, et les analystes économiques la renvoient au choc favorable engendré par la hausse des prix des hydrocarbures et qui s'est reflétée positivement sur l'économie nationale permettant de commencer la mise en application d'une politique monétaire expansionniste représentée par les programmes quinquennaux, à commencer par les programmes de relance économique d'une enveloppe de 7 milliards de dollars et une enveloppe de 8 milliards de dollars comme programme complémentaire, tout en ajoutant l'amélioration de la situation sécuritaire et la stabilité politique du pays.

Durant la période 2000-2008, l'économie nationale a connu la plus longue période de prospérité en atteignant des taux de croissances réels ascendants de l'ordre de 5.5% en 2002 pour arriver à 21.3% en 2005, puis elle a subi des fluctuations jusqu'à 2008. Cette prospérité est due principalement au recours exclusif des hydrocarbures comme une source rentière non pas pour financer la croissance mais plutôt pour combler les défaillances du système économique en se fondant sur les chocs favorables de l'offre liés essentiellement à la hausse des prix des hydrocarbures durant cette période.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, l'impact des dépenses du syndrome hollandais est reflété à travers la hausse des prix des produits non commerçables qui sont : la construction, l'électricité, le commerce de gros et de détail, les transports, le financement, l'immobiliers et les services, le tout au détriment des produits agricoles et industriels commerçables. Pour simplifier la chose, on peut dire que la hausse des prix des produits destinés à la consommation interne est due à la hausse de la demande sur ces derniers et à la non production des produits destinés à l'exportation qui perdent avec le temps leur compétitivité sur les marchés internationaux. Mais le cas de l'Algérie dans ce volet paraît beaucoup plus radical du point de vue économique car 98% de ses exportations sont des hydrocarbures et le reste représente 2% seulement. Cette situation radicale est la conséquence de dérives constatées de la politique appliquée depuis 1962 jusqu'à la période concernée par cette étude. Ainsi donc, l'impact des dépenses du syndrome hollandais

paraît clairement et de manière aggravée de façon à ce que la hausse de la demande globale interne absorbe tout ce qui est produit localement ce qui cause à son tour une hausse de la demande sur les produits importés.

Par ailleurs, l'année 2009 a connu un taux de croissance réel de 14.57% dans un cycle de ralentissement économique résultant du fait que l'économie nationale ait été affectée par le cycle des prix des biens immobiliers aux États-Unis, ce qui provoqua une récession économique aigue provoquant à son tour un choc pétrolier négatif caractérisé par le recul de la demande sur les hydrocarbures. De plus, cette année là a enregistré une baisse des quantités d'hydrocarbures exportées de l'ordre de -6.2% en raison de la baisse du partenaire étranger du volume de la production⁽¹⁹⁾.

Conclusion :

On constate que les cycles économiques en Algérie se caractérisent par une convergence très étroite du fait que dès que l'économie nationale connaît une période de prospérité, aussitôt elle entre dans une phase de ralentissement. Ceci est causé par les fluctuations des prix du principal produit d'exportation et de ses revenus qui représentent la principale source pour couvrir le grand volume des dépenses publiques programmé dans les plans quinquennaux. Et c'est précisément ce qui a poussé les concepteurs des politiques économiques en Algérie à investir massivement dans le développement du secteur des hydrocarbures et injecter de grosses quantités de liquidité dans l'économie, chose qui a eu pour conséquences la hausse de la demande interne surtout sur le secteur des biens non exportables qui a vu son budget augmenter considérablement. De plus, ces investissements se sont manifestés par des taux de croissance nominaux positifs sans pour autant produire des effets positifs sur les exportations. Et dans la plupart des cas cela engendre une hausse des importations qui réduisent les valeurs de la balance commerciale sans parler de la corruption qui existe dans le secteur du commerce extérieur concernant la contrebande de devises ce qui a pour effet de provoquer un déficit consécutif de la balance des

paiements grignotant ainsi un peu plus vite les ressources existantes à cause du choc favorable reflétant le degré de propagation du syndrome hollandais dans l'économie algérienne surtout dans les cas de chocs positifs ou négatifs qui se manifestent sous la forme de cycles économiques convergents.

Notes et références bibliographiques :

-
- (1) رمزي زكي - الإقتصاد السياسي للبطالة" تحليل لأخطر مشكلات الرأسمالية المعاصرة" - سلسلة عالم المعرفة - أكتوبر 1998 - الكويت - ص 143.
 - (2) فؤاد عبد الله العمر - مقدمة في تاريخ الإقتصاد الإسلامي وتطوره - البنك الإسلامي للتنمية 2003 - بحث رقم 26 - ص 82.
 - (3) جواد كاظم البكري - مقال بعنوان "دورات الأعمال في المدرسة النمساوية / مع إشارة إلى نموذج قائمة الكلف الصغيرة" - جامعة بابل - منشور على موقع www.docudesk.com محمل بتاريخ 03 ماي 2013 - ص 02.
 - (4) نفس المرجع السابق - ص 01.
 - (5) عبد الباسط وفا - الدورات الاقتصادية العينية والتفسير النيوكلاسيكي الحديث للتقلبات الاقتصادية - دار النهضة العربية 2001 - ص.ص (11-12).
 - (6) دحمان بواعلي سمير - محددات دالة الإنتاج وسياسات الحد من الدورات الاقتصادية - دراسة قياسية اقتصادية لحالة الجزائر 1970 / 2005 - رسالة ماجستير غير منشورة - جامعة حسبة بن بو علي بالشلف 2006 - ص 199.
 - (7) جون نايهانز - ترجمة صقر أحمد صقر - تاريخ النظرية الاقتصادية الإسهامات الكلاسيكية 1720 - 1980 - المكتبة الأكاديمية - ط 01 - القاهرة 1997 - ص 734.
 - (8) محمد الجاسر - أثر الدورات الاقتصادية على السياستين المالية والنقدية في المملكة العربية السعودية - كلمة نائب محافظ البنك المركزي السعودي إلى جمعية الاقتصاديين السعوديين - صندوق النقد العربي - محملة بتاريخ 15/01/2013 - ص.ص (3-4).
 - (9) ضياء مجيد موسوي - أسس علم الاقتصاد - الجزء 02 - الديوان الوطني للمطبوعات الجامعية - ص.ص 147-148.

(10) Rowtron R-wells - the industrialisation-
cambridge journal of économics - vol 05 1983 - .p
215.

(11) Jeqn Philipe - le syndro;e hollqndqise
orie et empirique au congo et cameroun - éth
université montesquier - bordeaux4 - France
p02.

(12) Chri Adam - What is dutech disease and is
- center for Global developement - ؟it problem
july 2006 - p03.

(13) عبد القادر دربال ومختار دقيش - العلة الهولندية: نظرية وفحص تجريبي في الجزائر
للفترة 1986 - 2006 - مقال منشور في مجلة العلوم الاقتصادية وعلوم التسيير بجامعة
وهران - العدد 11 سنة 2011.

* On entend par choc propice la diversité des
chocs externes comme c'est le cas avec la
découverte d'une nouvelle ressource naturelle
ou la hausse des prix d'un des produits destiné
à l'exportation.

(14) عمار جعفري - إشكالية إختيار نظام الصرف الملائم في ظل التوجه الحديث لأنظمة
الصرف الدولية - دراسة حالة نظام سعر الصرف في الجزائر للفترة 1990-2010 -
رسالة ماجستير غير منشورة - لجامعة بسكرة 2013 - ص 76.

(15) Corden .M - Booming sector and dutch
disease economics survey and consolidation -
oxford economic papers - new seiers - vol36 -
p - 061984.

(16) بهلول لطيفة - نظرية المرض الهولندي وسعر الصرف في الدول المصدرة للمحروقات
حالة الجزائر نموذجا - أطروحة دكتوراه غير منشورة - جامعة باجي مختار 2012 -
ص.ص 100. 1001.

(17) عباسية نوال - التخصص الدولي بين النظرية والواقع حالة الجزائر - رسالة
ماجستير غير منشورة - جامعة منتوري بقسنطينة 2009 - ص 50.

(18) أنظر: مايق شبيب الشمري - مرجع سبق ذكره - ص 06.

(19) محمد سعودي - المرض الهولندي وإشكالية الصدمات الخارجية المواتية

بالجزائر - مجلة الاقتصاد الجديد العدد 11 - المجلد 02 - 2014 - ص 312.